

La « Davie », une gloire méconnue

David Gagné

Numéro 116, printemps 2008

Québec, ville maritime

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17408ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagné, D. (2008). La « Davie », une gloire méconnue. *Continuité*, (116), 44–46.

La « Davie », une gloire méconnue



Son histoire échappe à la majorité des Québécois. Pourtant, la fameuse « Davie » a longtemps été à la tête du développement de la construction et de la réparation de navires à Québec. Et elle est la seule compagnie du genre encore en activité. Devoir de mémoire.

par David Gagné

L'actualité a souvent associé le nom de Davie aux déboires financiers. Pourtant, l'entreprise a un passé des plus glorieux. Menée par une famille et des travailleurs d'exception, elle a été la plus importante industrie maritime au pays. Au fil de presque deux siècles d'activité, le chantier a assuré la réparation et la construction de

Montage des membrures de la réplique de la Grande Hermine, réalisé en 1966 par les ouvriers du chantier lévisien, qui maîtrisaient le travail des coques de bois.

Photo : Ville de Lévis, fonds Industries A.C. Davie

En temps de guerre, près de 6000 ouvriers travaillaient quotidiennement dans les trois chantiers, fracassant plusieurs records canadiens de production, dont ceux de la rapidité de construction et de la qualité du rivetage.

Photo : Société d'histoire régionale de Lévis



navires qui ont fait de par les mers du globe la réputation de la région de Québec.

D'AMOUR ET DE NAVIRES

L'histoire débute en 1821, lorsque le brick *Findlay* arrive à Québec après une traversée mouvementée. L'état du navire est tel qu'il lui est impossible de repartir vers les îles britanniques. Le capitaine Allison Davie se voit donc contraint de laisser son navire dans le premier chantier disponible pour un important radoub et de passer l'hiver à Québec. Au cours de cet exil involontaire, il fait la connaissance de George Taylor, constructeur naval de grande réputation, et surtout d'Elisabeth, sa fille unique.

Lorsque Davie demande la main d'Elisabeth Johnson Taylor, son futur beau-père pose certaines conditions. Il exige que Davie s'associe à lui pour fonder un nouveau chantier maritime. Le vieux constructeur profite ainsi des précieuses connaissances d'un capitaine d'expérience et assure à sa fille un mari présent auprès d'elle.

En 1825, le jour du mariage, l'association Taylor-Davie prend forme. Vu le manque d'espace à Québec, c'est sur la rive sud du fleuve, dans ce qui deviendra plus tard Lévis, que les associés décident d'établir le chantier. Davie démontre à son tour qu'il est un homme avisé. Constatant le piètre état des navires qui arrivent dans le port de Québec, il décrète que le nouveau chantier se spécialisera dans la réparation. Il met ainsi l'entreprise à l'abri de la grande fluctuation du marché de la construction navale.

En 1832, le chantier inaugure son plan de halage, le premier au pays. Cet ingénieux système permet de hisser un navire hors de l'eau afin qu'il soit réparé. Il épargne à la fois temps et argent et assure une meilleure réparation que celle faite dans les autres chantiers. La même année, la famille emménage dans la maison qu'Allison a fait

bâtir au cœur du chantier et qu'il baptise Homestead.

Rapidement, le chantier devient le plus important de tout le port de Québec. Il n'est pas rare de voir plusieurs navires faire la file en attente d'un radoub ou d'un carénage. Lorsque Allison Davie se noie accidentellement devant son chantier à l'âge de 36 ans, il laisse dans le deuil sa femme enceinte de leur neuvième enfant, mais également une entreprise en pleine expansion. Malgré la situation, Elisabeth prend les commandes, devenant la première femme à la tête d'un chantier maritime au Canada. Elle poursuit la croissance du chantier en achetant des cales sèches flottantes.

C'est cependant George Taylor Davie, l'aîné des enfants, qui fait connaître à l'entreprise ses plus grandes transformations. Lorsque l'Intercolonial construit un nouvel embranchement à son réseau ferroviaire, le chantier de Lévis est coupé en deux par les voies ferrées. George profite de la compensation du gouvernement pour fonder un nouveau chantier à Lauzon en 1887. Celui-ci deviendra le célèbre chantier Davie Shipbuilding and Repairing, mieux connu sous le nom de la Davieship ou du « Gros Chantier ». À leur tour, les fils de G.T. Davie fondent en 1897 un autre chantier voisin, qu'on appelle communément le « Petit Chantier ».

Trois chantiers du nom de Davie fonctionnent donc simultanément, plaçant la région lévisienne parmi les plus importants joueurs du domaine maritime au pays. Tandis que les chantiers de Lauzon fabriquent des navires à coque d'acier, celui de Lévis, propriété de la famille Davie jusqu'en 1951, se spécialise dans les navires de bois. Il cesse ses activités en 1989. Le chantier de Lauzon est quant à lui toujours opérationnel, après avoir frôlé la fermeture ces dernières années. Au total, près de 1000 navires de tous gabarits ont quitté les côtes



Capitaine d'expérience et entrepreneur visionnaire, Allison Davie a posé les bases d'une entreprise solide. À son décès, sa femme, Elisabeth Taylor Davie, va reprendre la gestion du chantier maritime avec la même rigueur.

Photos : Ville de Lévis, fonds Industries A.C. Davie

lévisiennes au fil des décennies. Et ce nombre ne cesse d'augmenter.

UN HÉRITAGE GIGANTESQUE

À l'extérieur des frontières canadiennes, le nom de Davie est synonyme de navires d'une qualité inégalable. Au Québec, la mémoire de Davie est malheureusement bien mal connue. Pourtant, ses divers chantiers ont légué au cours de leur histoire un patrimoine d'une grande importance.

Par leur ancienneté et leurs dimensions, les installations et les bâtiments des chantiers sont d'une valeur considérable. Bien que son état de dégradation ternisse son lustre, le plan de halage de 1832 existe toujours à Lévis. Il est le plus ancien équipement du genre ayant ses pièces d'origine en Amérique du Nord. Les cales sèches Lorne et Champlain de Lauzon, inaugurées en 1886 et 1925, constituent en elles-mêmes des chefs-d'œuvre de technologie. Les bâtiments, les équipements et l'outillage forment un précieux ensemble pour le patrimoine maritime autant qu'industriel. Le plus grand héritage qu'ont légué les chantiers Davie, ce sont toutefois leurs





Le chantier de Lauzon est en pleine activité après la Seconde Guerre mondiale. Les bateaux blancs en cale sèche, construits vers 1927, ont fait la renommée des croisières sur le Saint-Laurent.

Photo : Ville de Lévis, fonds Industries A.C. Davie



Navire en réparation dans la cale sèche Lorne, construite entre 1880 et 1886.

Photo : David Gagné

navires. Leurs remorqueurs et leurs goélettes de sauvetage ont porté assistance à nombre de navires en perdition. En temps de guerre, près de 6000 travailleurs ont construit les cargos pour le ravitaillement des forces alliées ainsi que les corvettes pour les escorter. Dans les années 1950, 47 gaspésiennes – des bateaux de pêche en bois issus des chantiers de Lévis – ont sillonné les eaux du golfe Saint-Laurent. Quelques années plus tard, grâce à sa spécialisation dans le travail du bois, le chantier lévisien s'est vu offrir le contrat de construction de la réplique de la *Grande Hermine* pour l'Exposition universelle

de 1967. À Lauzon, c'est à coups de cargos, de traversiers et de plates-formes de forage que la fierté de milliers de travailleurs s'est exprimée. De la voile à la fabrication de structures en acier assistée par ordinateur, la capacité d'adaptation aux nouvelles technologies aura permis à l'entreprise de survivre.

Mais derrière ces structures d'acier et de bois, c'est d'abord le travail d'hommes et de femmes que l'on doit souligner. Malgré l'assistance technologique aujourd'hui disponible, la construction d'un navire demeure avant tout un travail artisanal où le savoir-faire est gage de qualité. Après quatre siècles de tradition maritime à Québec, Davie continue à perpétuer la mémoire des constructeurs de navires qui ont fait la réputation de la région dans l'univers maritime mondial.

David Gagné est conseiller en histoire à la Ville de Lévis et membre du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine.

LÉVIS ET SON PATRIMOINE MARITIME

Consciente de l'importance de l'héritage laissé par l'entreprise Davie et soucieuse de son avenir, la Ville de Lévis consacre de nombreux efforts à préserver son patrimoine maritime. Elle administre et anime le Lieu historique national du Canada du chantier A.C. Davie, site du premier chantier où les visiteurs découvrent le plan de halage, l'histoire de la famille et l'univers fascinant des travailleurs de la construction navale, le tout dans les bâtiments originaux de l'entreprise. Elle gère aussi le fonds d'archives A.C. Davie, une précieuse collection de documents, de plans, de maquettes et d'objets de la famille. En 2005, elle a également effectué une opération de sauvetage des archives des chantiers de Lauzon, alors menacés de fermeture.



ethnoscop

Études et communications
en archéologie et en patrimoine culturel

Siège social :
88, rue de Vaudreuil, local 3
Boucherville, Qc, J4B 5G4
(450) 449-1250

Bureau Montréal :
2312, rue Jean-Talon
Montréal (Québec), H2E 1V7
(514) 728-2777

Sans frais : 1-877-449-1253
Courriel : ethnoscop@qc.aira.com